

Obéye FALL



l'art en sort

<http://www.artensort.com>

bienvenue@artensort.com

44 chemin de la Benauze 31820 Pibrac

tel : (00 33) 5 6186 79 43 fax : (00 33) 5 6186 84 63 email : ocfallOwanadoo.fr

né le 11 septembre 1962 à Saint Louis du Sénégal marié, 1 enfant

FORMATION

1986-88 Ecole Nationale des Beaux Arts de Dakar / département peinture.

1985 Stage de peinture dans l'atelier de recherche d'arts plastiques dirigé par Pierre LODS.

1978 Stage de modelage dans la section sculpture de l'Ecole Nationale des Beaux Arts dirigée par André SECK.

EXPOSITIONS

2001 - Exposition personnelle au Collège Stendhal à Toulouse et interventions auprès des élèves
- Exposition personnelle et intervention sur le thème de la statuaire négroafricaine à l'Université Jussieu à Paris.

2000 Exposition collective dans le cadre de la Biennale des Arts de Dakar au Musée Boribana.

1998 Exposition personnelle («Ligne de vie») au Centre culturel français de SaintLouis.

1994 Exposition au Musée Ethnographique de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (I.F.A.N.) à l'occasion de l'inauguration du Symposium International de Sculpture à Dakar.

1993 Exposition «Semaine historique du peuple noir» à la Fondation Spartacus Norvège à Oslo, Norvège.

1992 Direction et organisation de l'«Exposition Collective» de l'Association Nationale des Artistes Plasticiens du Sénégal (A.N.A.P.S.) à l'Ecole Polytechnique de Thiès, Sénégal.

1982 : Exposition collective au Village des Arts à Dakar : ma première exposition.

ATELIERS, AUTRES EXPERIENCES

2000 Formation au «bogolan» : technique de teinture traditionnelle Bambara (Bamako - Mali).

2000-01 Participation à « Art Bridge », un workshop organisé par une association d'artistes européens et africains à Mbour (Sénégal) puis à Vienne (Autriche).

- 1998-00 Participation à «Territoire », atelier de peinture réunissant des artistes anglais, belges, burkinabés, français et sénégalais sur le thème du «Territoire» à Saint-Louis du Sénégal puis à Ouagadougou (Burkina Faso).
- 1997-99 Enseignement de la teinture traditionnelle et du batik au Centre de Recherche et de Documentation de Saint-Louis (CRDS).
- 1999 Participation à une performance (installation de poèmes et de peintures les illustrant) dans le cadre d'un travail dirigé par le poète français Yves BERGERET et organisé par le Centre culturel français de Saint-Louis, regroupant des poètes et des peintres saint-louisiens.
- 1999 Encadrement avec le peintre français Thierry MIRAMON d'un atelier de peinture sur le thème du jazz (Centre culturel français de Saint-Louis).
- 1998 Workshop (sculpture métallique) sur le thème du pont avec des artistes de différentes nationalités et la collaboration du Goethe Institut de Dakar.
- 1989 Fresque murale avec ENDA Tiers Monde dans le cadre de l'opération «Set Setal» (campagne pour la propreté) à Pikine, Dakar.
- 1988-91 Assistant du formateur de l'atelier de sérigraphie de l'Association Nationale des Handicapés Moteurs du Sénégal (A.N.H.M.S.), réalisation de maquettes et de logos.

PASSAGES...

article paru dans Flash à l'occasion d'une exposition au collège Stendhal, mai 2001

L'univers passé et présent du peintre sénégalais OBÉYE FALL, ses questionnements d'ordre plastique et spirituel nourrissent ses oeuvres.

Dans le cadre de cette manifestation, Obeye Fall présente des toiles récentes, dont une qui n'a encore jamais été montrée en public, et une installation qui établit un passage entre la peinture et la sculpture, passage entre le monde «des ancêtres» et celui des vivants, entre hommes et femmes, entre enfance, adolescence et âge adulte, entre pureté et impureté, paix et violence...

Dans les toiles elles-mêmes, sur une même surface se côtoient (ou s'affrontent?) la collectivité humaine, en procession horizontale et cette figure anthropomorphe toujours traversée de cette ligne vigoureuse et dynamique qui est depuis plusieurs années une constante dans la peinture d'OBÉYE FALL: comme si les ancêtres eux mêmes étaient faits de dualité.

Ce passage est matérialisé dans l'installation par la confrontation et la complémentarité entre le vertical et l'horizontal, retrouvant d'ailleurs ainsi la disposition rituelle des offrandes posées aux pieds de l'entité divine à honorer ou à invoquer.

Dualité, dialogue, confrontation, enrichissement mutuel et/ou lutte apparaissent jusque dans le moindre détail de ce travail. Et jusque dans le moindre de ces détails tout est signifiant, symbolique, révélateur non seulement d'une culture d'origine mais aussi de sa rencontre-confrontation avec d'autres.

Ainsi la partie horizontale de l'installation est constituée d'une surface circulaire séparée elle-même en deux parties d'une manière qui évoque le Yin et le Yang (universalité des symboles forts?)

La partie droite est féminine: le sol est rouge, recouvert de manière extrêmement précise et réfléchie de cauris et de noix de cola. L'ensemble est très séduisant et pourtant la démarche d'Obéye Fall n'est aucunement décorative. Si une cauri est posée dans un sens, elle signifie pureté, quand elle est retournée c'est l'inverse. On ne peut ignorer non plus qu'en Afrique noire la divination se fait à l'aide de la lecture des cauris et qu'il existe des grilles de lecture aussi précises que nos cartes de géographie. À côté des cauris, toujours dans la partie rouge et féminine, des noix de cola coupées en deux. Leur chair blanche ou rose est d'un raffinement extrême et correspond une fois encore à des codes omniprésents dans le patrimoine symbolique de cet artiste sénégalais: la noix de cola blanche est le médiateur de la

paix, la rose celui de la richesse.

De l'autre côté de cette ligne (franchissable ou infranchissable ?) l'univers masculin: des cornes de chèvres plantées dans du sable blond. Cette humanité qui vit sur terre est reliée au monde d'en haut par des fils de chaîne à l'apparence fragile. Une même matière réunit les deux univers : la confrontation existe, la circulation aussi.

La créature d'en haut, imposante et dynamique flotte dans un pointillisme vibrant formé d'une multitude de coups de tampon encreur, signature actuelle et matérialiste des «ancêtres».

Il reste important d'insister sur le plaisir que l'on a à rencontrer ou retrouver ce travail à cause de sa qualité plastique tout autant que pour la richesse de son contenu.

Catherine Huber

Obéye FALL